

Apprivoiser le chien

Éric Robitaille

Numéro 116, automne 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41251ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Robitaille, É. (2002). Compte rendu de [Apprivoiser le chien]. *Liaison*, (116), 39-39.

Apprivoiser le chien

Éric Robitaille

Il détonne, ce Philippe Flahaut, dans le paysage musical franco-ontarien. Son style n'est ni rock, ni folk. On pourrait plutôt parler d'un croisement de blues et de chanson française à la Brassens avec un petit côté pop qui semble presque involontaire et qui découle peut-être d'arrangements qui ne rendent pas toujours justice à la qualité des chansons. Car Philippe Flahaut écrit bien, très bien même, et ses talents de mélodiste sont incontestables. Parisien d'origine, il jouait du blues dans des bistros avant de rencontrer la femme de sa vie, une Canadienne de Toronto. Si Flahaut a changé de continent, il n'a rien perdu de ses influences européennes. Certaines chansons de l'album *Le chien* telles que «L'arbre du pendu», «Le mur» ou encore «Les amants de midi» sont absolument délectables. Mais ce qui risque de lui nuire à court terme chez nous, c'est son timbre de voix, avec lequel il faut se familiariser au préalable avant de pouvoir l'apprécier. Il faudra aussi que Philippe trouve des arrangements qui lui conviennent un peu mieux. D'autant plus que les nouvelles compositions du Torontois, qu'il interprète déjà en



Photo : Archives Coup de cœur

spectacle, semblent de quelques coches supérieures à celles qu'on retrouve dans *Le chien* (en particulier une pièce qui a pour titre «Hervé» et que Brel lui-même n'aurait pas reniée). Il serait donc dommage que des arrangements approximatifs viennent atténuer l'efficacité de ses chansons. En attendant, Philippe Flahaut se laisse apprivoiser avec un premier album. Mais sur un prochain disque, on pourrait bien l'adopter pour de bon. ●



Flahaut, Philippe, *Le chien*, Indépendant, Toronto, Réalisation : Dave Palmer, 2002.

Éric Robitaille est animateur à CBON Radio-Canada dans le Nord de l'Ontario.

La tournée des jubés 2002 Danièle Vallée

Lui et elle chantent comme des archanges, nichés dans le jubé de l'église de Bourget, tandis qu'un autre fait frémir l'orgue qui accompagne leurs chants.

Elle, c'est la soprano Nancy Coulombe; lui, c'est le baryton Luc Lalonde. Robin Côté les accompagne à l'orgue à tuyaux Casavant, ce joyau de la paroisse du Sacré-Cœur de Bourget. Ils sont jeunes, beaux et passionnés de chants anciens et de musique classique; ils ont à cœur de transmettre cette passion à qui veut l'entendre au cours d'une tournée des jubés en cet été 2002.

En cette belle soirée du 10 juillet, le public nombreux a pris place à l'avant de l'église, en face de l'autel, pour ne rien manquer du spectacle. Luc Lalonde est un enfant de Bourget, dans l'Est ontarien, et il a fait ses études à l'école De La Salle d'Ottawa (concentration arts). Parents et amis réunis veulent le voir de près et dans toute sa splendeur. Mais voilà que les trois artistes font leur entrée dans le chœur, saluent l'auditoire, tandis que Luc Lalonde explique que le spectacle aura lieu du haut du jubé, pour que voix et musiques aient une meilleure portée.

Les spectateurs, un peu déçus, demeurent pieux et polis et ne se retourneront pas pendant le récital pour voir les chanteurs. On a le respect des lieux et

on ne doit pas tourner le dos à l'autel. Ils se laisseront donc porter et envoûter par ces voix divines qui semblent descendre du ciel.

Malgré leur jeune âge, ces artistes accomplis ont tous les trois une feuille de route fort enviable. Dans le cadre de cette tournée, leur répertoire comprend des airs religieux, des cantiques, des prières de compositeurs variés : Fauré, Vivaldi, Saint-Saëns, Schubert, Bach et Purcell. On a droit à d'émouvants solos et à de magnifiques duos, étonnants quant à l'harmonie et l'intensité. Quant à Robin Côté, il interprète deux pièces instrumentales, l'une baroque, l'autre romantique, où il met en évidence son talent d'improvisateur, reprenant ainsi une ancienne tradition un peu abandonnée où les organistes se plaisaient à improviser au cours des offices religieux. Ces jeunes musiciens ont fait preuve d'une grande polyvalence et d'une discipline sentie, pour faire vibrer l'orgue et leurs voix, l'église et son assemblée, si bien qu'à la toute fin, aux derniers crescendos, toutes les têtes se sont tournées vers le jubé pour enfin les voir et applaudir à tout rompre! Une ovation à la hauteur du talent et du travail de trois grands artistes qui ont concocté un impressionnant récital. Les spectateurs ont ensuite été conviés à une agréable réception qui leur a permis d'échanger avec les musiciens. ●



Luc Lalonde